

trait, il considère isolément les qualités d'un corps, et sépare, par suite, ce qui dans la réalité ne saurait être séparé. Le poids, la couleur, la forme, sont des idées abstraites. Enfin l'esprit affirme les rapports qui existent entre les objets de la pensée ; il *juge* , et cette affirmation se traduit par le mot *est* . Quand le jugement est exprimé, il forme une proposition qui est essentiellement composée de deux termes dont l'un est le sujet et l'autre l'attribut, reliés par le mot *être* . L'esprit n'est pas seulement capable de voir les rapports qui unissent les idées ; il saisit également ceux qui existent entre les jugements, et il les marque par un enchaînement rigoureux qui porte le nom de *raisonnement* .

Concevoir les idées, les rapprocher sous forme de jugements, rattacher étroitement les jugements entre eux, voilà le travail propre de l'esprit. Les fonctions qui nous permettent de l'effectuer portent le nom de *fonctions d'élaboration* , du mot *labour* , travail.

Une des premières conditions pour que ce travail s'opère, c'est que l'esprit soit attentif. Nous percevons sans effort les objets extérieurs et les faits qui se passent en nous. Il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit non plus seulement de les percevoir, mais de les comparer, d'y appliquer notre attention.

L'attention, comme son nom l'indique, est le pouvoir de tendre notre esprit vers un but déterminé, de le fixer sur un objet afin de le mieux connaître. Cette définition s'applique surtout à l'attention volontaire, car il est des cas où, sans le vouloir, même malgré nous, notre esprit est fortement attiré vers un objet. C'est l'attention spontanée, naturelle, l'attention de l'enfant. L'autre est le produit de l'éducation ; elle est plus artificielle, mais elle trouve son point d'appui dans la première. Si nous nous ne subissions jamais l'attrait des choses, si notre esprit restait indifférent devant tous les spectacles, notre volonté aurait beau s'exercer, nous n'arriverions jamais à nous fixer ; notre pensée, fugitive et vague, n'atteindrait jamais un sujet. Mais, dirait-on, l'enfant que tout amuse, que tout intéresse, qui ouvre sur le monde exté-

rieur des yeux pleins d'étonnement, est fort peu capable d'une attention soutenue, sérieuse et durable. L'attention spontanée, très vive chez lui, paraît être une distraction continuelle. C'est fort juste ; mais ne voit-on pas que toute distraction est un acte d'attention ? Nous ne sommes distraits que parce que nous nous occupons trop fortement d'un objet étranger à ce qui devrait nous occuper. La distraction n'est donc qu'une attention intempestive, qu'il suffit, par un effort de volonté, de ramener dans le droit chemin et de diriger vers un but déterminé. Il y a bien une autre sorte de distraction, qui est celle du savant, de l'homme occupé par une pensée unique qui le détourne de tout ce qui n'est pas elle : celle de ce minéralogiste qui, traversant un pont, ramasse et examine avec soin un caillou qui lui paraît intéressant ; après avoir constaté qu'il n'a aucune valeur, voulant s'en débarrasser, il le dépose délicatement dans sa poche, et jette dans le fleuve sa montre qu'il venait de consulter ; celle de l'homme peureux, uniquement occupé du danger qu'il peut courir, et indifférent à tout le reste ; celle du joueur qui ne voit rien de ce qui se passe autour de lui, tant il est renfermé dans sa passion. La Bruyère nous donne de bien piquants exemples de cette sorte de distraction, dans les portraits qu'il trace de l'amateur de tulipes et de l'amateur d'oiseaux.

Ce qui précède suffit à nous faire comprendre que ce sont là des phénomènes d'attention exclusive. L'esprit, occupé d'un seul objet, est incapable de s'intéresser à aucun autre ; la distraction, ici, n'est que relative : c'est une préoccupation absorbante et unique. Ce n'est pas la distraction de l'enfant, qui est incapable de se fixer, et qui est sollicité par tout ce qui l'entoure. C'est une attention qui a pour cause soit un intérêt marqué pour un objet ou un genre d'étude, soit une passion qui occupe l'intelligence tout entière.

L'attention rend à l'esprit les plus grands services. C'est elle seule qui nous permet de comprendre, de pénétrer jusqu'à la nature des choses. Elle nous en donne une connaissance exacte et précise